

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Marque: 223 rue de Chartres, N. O. Conté et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PRINX DEBUT DE LA CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 23 mars 1907.

Thermomètre de F. C. A. de l'Orléans, B. C. de l'Orléans, N. O. L. C.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

EN RUSSIE.

La terrible crise politique qui a mis en danger la Russie immédiatement après sa désastreuse guerre contre le Japon est apaisée, tout au moins momentanément, et cette accalmie se maintient quand beaucoup s'attendaient au retour de la tempête...

La nouvelle douma vient d'entrer en session, et il ne s'est montré jusqu'ici dans l'assemblée aucune de ces colères qui auraient pu être forcées le gouvernement du Tsar à la dissolution comme la première.

Tout au contraire, les nouveaux députés ont écouté attentivement la lecture du programme que le gouvernement a préparé pour elle, et si le premier ministre Stolypine n'a pas été précisément acclamé il n'en a pas moins été tacitement approuvé. Il n'a pas même été l'objet d'une manifestation hostile lorsqu'après une discussion animée du programme il a dit: "La Chambre doit se tenir dans la voie légale. Les critiques honnêtes seront bien accueillies, mais le gouvernement ne permettra pas des manœuvres révolutionnaires. Si la Chambre attaque le gouvernement, qu'elle prenne garde!"

Les temps sont bien changés, car si un ministre s'était permis une pareille déclaration devant l'ancienne douma il aurait déchaîné un ouragan.

On peut croire, conséquemment, que le nouveau parlement russe a compris le danger des errements de son prédécesseur, et qu'il est disposé à entreprendre sérieusement et sincèrement l'œuvre de réformes qui peut seule relever la Russie.

Du reste, le programme qui est tracé à la Douma est assez étendu et assez libéral pour satisfaire les plus difficiles. Il ne comprend rien moins, en effet, que la liberté de la parole, la liberté de la presse, la liberté de conscience, l'habecus corpus, l'autonomie de gouvernement local, la responsabilité des fonctionnaires, la réforme agraire, l'insurrection populaire, etc.

Nombre d'autres pays ne possèdent pas encore des lois offrant tous ces avantages, et les Russes devraient d'autant plus se réjouir du programme que l'introduction des réformes proposées conduira infailliblement à l'établissement d'un régime constitutionnel.

Mais il semble qu'un mauvais sort poursuive la malheureuse Russie.

An moment où la perspective politique s'éclaircit, quand toutes ses forces vives tendent à unir leurs efforts, voici que le redoutable fléau de la famine s'abat sur elle, menace un tiers de sa population. D'après des rapports dignes de foi il n'y aurait pas moins de trente millions de personnes manquant de pain. On frémit en pensant à une pareille misère, et on se demande si un temps défavorable entraînant un manque de récolte en est la seule cause.

L'ignorance complète du paysan russe qui le rend incapable de tirer tout le parti possible de ses ressources est certainement aussi une cause de sa misère, et de ce côté des réformes s'imposent également.

Elles viendront avec le temps, mais en attendant il faut empêcher des millions de personnes de mourir faute de pain. Des secours vont être envoyés de partout, surtout des Etats-Unis, qu'on trouve toujours au premier rang en ces occasions.

TULANE.

Ce soir notre public aura la bonne fortune d'entendre Amelia Bingham et sa fameuse troupe anglaise dans une vive et gaie comédie qui a pour titre "The Lilac Room". Leur engagement est d'une semaine.

On sait que Mlle Bingham est à la fois la directrice et l'étoile de sa troupe. Dans "The Lilac Room", elle a le plus intéressant et le plus charmant rôle de toute sa carrière. L'action se déroule dans l'aristocratique et vieille Angleterre rurale, et deux aventures d'amour légèrement dramatiques la traversent et lui donnent un charme exceptionnel.

Parmi les artistes qui entourent Mlle Bingham citons Charles Hammond, Harold de Becker, Herbert Mackenzie, Joseph Mann, Fred Powell, Chas Butler, E. Wood, Rosalie Dupré, Madeleine Powell, Gertrude, Augarde, etc.

ORSCOENT.

Le Crescent offre à partir de ce soir une grande pièce militaire intitulée "Wild Neil, a Child of the Regiment". L'auteur de la pièce conduit son auditoire dans le nord-ouest, dans de magnifiques paysages, et fait vibrer les sentiments d'honneur chevaleresque et d'amour de l'enfant.

Le Little Major est une enfant qui est la favorite d'un régiment de cavalerie. Son gardien, un brave soldat, est accusé d'un horrible crime. Il est innocent, mais pour que l'enfant ignore que son père est le coupable, il accepte la responsabilité du crime. Mais grâce aux efforts de la petite fille dont la confiance en son gardien demeure inaltérable, tout s'arrange en un heureux dénouement.

Des artistes d'élite jouent cette jolie pièce.

Société Protectrice des Animaux.

La réunion annuelle de la Société Protectrice des Animaux de l'Etat de la Louisiane se tient le mardi 26 courant, à huit heures du soir, dans la salle de l'Athénæum, à l'angle des rues St. Charles et Cho.

Un programme très intéressant est préparé pour cette occasion.

De superbes vues du Parc de Yellowstone et de la vallée de Yosemite seront présentées, et il y aura d'autres divertissements.



AMELIA BINGHAM, Dans "The Lilac Room," au Tulane.



MARGUERITE CLARK, Dans "Wang", au Shubert.

ORPHEUM.

Très varié et très intéressant est le programme qu'inaugure demain soir l'Orpheum, et on peut sans crainte de se tromper lui prédire un grand succès.

Charles E. Evans jouera avec sa troupe une desopilante bouffonnerie: "It's Up to You William". Deux maîtres disent qu'ils se rendent en Amérique mais vont s'amuser en Ecosse.

Le navire sur lequel ils devaient s'embarquer est perdu corps et biens, et leurs femmes le pleurent. Ils reviennent sans connaître le naufrage, et ils racontent leur voyage. C'est étourdissant.

La comtesse Olga Rossi et le ténor Polo chanteront des morceaux d'opéra. Les Royal Musical Five jouent de divers instruments et chantent avec talent. La charmante comédienne Edna Roberts se fera applaudir dans des chansons gaies et des monologues. Dave Nowlin, qui est doué d'une voix exceptionnelle, est un chanteur original; il aura beaucoup de succès. Werden et Gladdish, les inventeurs des chansons illustrées, seront autant fêtés qu'autrefois, comme Edward Graw dans ses récits comiques.

LYRIC.

A partir de demain soir la troupe Brown-Baker, dont la popularité n'a jamais été si grande depuis le commencement de la saison, offrira aux habitués du Lyric un grand mélodrame qui a pour titre "The Convict's Child".

Cette œuvre de grande allure abonde en situations émouvantes qui portent au plus haut degré l'intérêt du spectateur.

Après des péripéties diverses dans lesquelles les mauvais sont les plus forts, tout s'arrange et ceux qui la méritent reçoivent leur récompense.

Grand succès certain pour la troupe Brown-Baker.

SHUBERT.

Ce soir au Shubert DeWol Hopper, Marguerite Clark, William Danforth et autres paraîtront pour la dernière fois dans le fameux opéra comique "Wang", une œuvre dont la renommée n'a fait que croître depuis dix-sept ans.

La musique de "Wang" est, comme on sait, une des plus vives, pétillantes qu'on puisse imaginer, et la popularité des chansons dont elle est agrémentée est immense. Il y aura foule pour applaudir DeWol Hopper et ses partenaires à la soirée d'adieu.

Le 15 avril prochain, début au Shubert de Mary Manning dans une nouvelle pièce intitulée "Glorious Betsy". C'est une comédie romantique de Reta Johnson Young, une histoire d'amour qui se termine par le mariage d'Elizabeth Patterson de Baltimore avec Jérôme Bonaparte.

Assassinat d'un docteur français au Maroc.

Tanger, Maroc, 23 mars — Un courrier arrivé aujourd'hui de Marrakesh rapporte que le Dr Mauchamp, un français, a été assassiné par des indigènes.

La population de l'intérieur est surexcitée à un haut point et l'on éprouve de vives inquiétudes pour la mission du professeur Genty, qui est chargée de faire des relevés géodésiques dans le sud du pays. Les autorités ne font aucune tentative pour maintenir l'ordre.



Départ de M. François Cazelles.

Les membres de la Direction du Cercle Français ont donné hier soir au restaurant de la Louisiane un dîner d'adieu à M. François Cazelles qui, après avoir dit adieu à ses collègues, a pris le train de 10 heures du soir pour la destination de la France.

Après avoir vécu parmi nous bien des années, s'y être gagné des amitiés nombreuses, M. Cazelles rentre dans son pays pour y mener une existence idéale sur une propriété fort belle où il pourra partager ses loisirs entre les plaisirs de l'esprit et ceux du monde et de la Nature.

Ceux qui connaissent l'homme, savent quels goûts artistiques et quelle philosophie sont en lui; aussi, qu'il vive, il lui sera toujours agréable de se plaindre de s'agiter une existence intéressante, heureuse, de faire le bien, de répandre la lumière autour de lui, car il n'est pas de cœur plus chaud, de nature plus impulsive, ardente, de main qui s'agisse plus spontanément plus généreusement.

Les courts moments qu'ont passés les messieurs qui s'étaient groupés à ses côtés hier, sont de ceux qui ne s'effacent jamais d'une mémoire; ils ont permis à l'amitié de couler, de débiter de cordes aimants, de s'affirmer par des paroles et un geste gracieux, car ces messieurs après avoir dit à l'homme qu'il en va tous les regrets que leur cause son départ, lui ont offert un bouquet de verres et une cuiller à punch, cristal et vermeil.

M. Cazelles a été une personnalité marquante dans notre monde artistique; il a obtenu de beaux succès sur notre scène française; et bien qu'il se soit retiré dans la vie privée, toujours s'intéressant à cette scène et lui souhaitant tant le mouvement, le rayonnement. C'est même au prix de lourds sacrifices qu'il en avait tenté la renaissance; mais que peuvent ses efforts les plus puissants sans encouragement?

Le Cercle français perd en M. Cazelles un de ses fondateurs, un de ses membres les plus fervents, les plus influents.



ELIZABETH BARRY, A l'Orpheum.

mees criminelles, Jean subissait son horrible martyre; il traversait des crises d'affreuse souffrance, que la morphine apaisait mais où le mal, sans pitié, lentement, à coups répétés, poursuivait son œuvre destructrice.

Il gardait pourtant toute sa lucidité et commençait à s'étonner des allures bizarres de son jeune ami. Parfois, Guy se consacrait à lui avec un dévouement en quelque sorte écharné, qui touchait à l'exaltation; tout à coup, il disparaissait de son chevet pendant de longues heures, et, sans plus de raison, revenait prendre sa place auprès de lui. Les traits tirés, le regard farouche, la main presque aussi brûlante de fièvre que celle qu'il lui tendait pour l'accueillir.

Il observait les mêmes ravages dans la physionomie de sa femme, et l'expression d'implacable volonté de son regard lorsqu'elle l'arrêtait sur Letta.... Et quelques heures de la désespérante vérité commencent à éclairer son esprit, et celui fut une atroce douleur! Mais, bien vite, il s'injurie d'oser de si odieux soupçons à l'égard de ces deux êtres qu'il adorait, et les repoussa avec horreur.

Pourtant, malgré lui peut-être, il les surveilla plus attentivement.... Bientôt il ne put plus douter de ce qu'il pensait n'être encore qu'une déjà coupable tentation.

Quel drame affreux, déchirant,

dat alors se passer dans l'âme du malheureux! D'autant plus poignant que, stoïque, il ne laisserait pas percer de ce qu'il endurait! Quel supplice atroce de vivre désormais dans l'appréhension d'une catastrophe qui lui semblait cent fois plus terrible que la mort!

Ces trois êtres, victimes et complices du mal d'amour, passèrent des jours de souffrances incommensurables.... Les coupables sentaient peser sur eux les regards inquisiteurs du malade qui, maintenant, restait de longues heures sans se mouvoir, comme s'apayant, à leur conversation, à l'aide de son ardoise et de signes conventionnels que tous, autour de lui, comprenaient aisément. Ils savaient sa méfiance en éveil.

Mais, tandis que Marcelle, plus impudente ou plus inconsciente de l'ignominie de sa conduite, opposait un front aerein aux muettes et anxieuses investigations de son mari et gardait envers lui son rôle attentionné et pitoyable, le poids de sa trahison pesait chaque jour davantage sur l'âme du jeune homme et l'instinct de la suprême révolte se devait prochain. Il eût voulu s'échapper, fût ce par la mort, à une existence qui le suppliait, mais il était rivé par la menace, faite sous serment par sa trop clairvoyante complice, de le suivre jusque dans le trépas si, par lui, il essayait d'échapper à

son tyrannique et adultère amour.... Et il restait, désespéré et lâche.... Et lorsqu'elle lui tendait ses bras et sa gorge nue, il y tombait avec rage, maudissant l'impuissante faiblesse de la chair, et dans l'ivresse de sa honte, tentait de noyer son remords!

Un triste soir, comme, à l'indécise clarté d'une lampe très voilée, le jeune homme veillait seul le malade et, la tête appuyée dans sa main, ressaisait doucement, lorensement toutes les misères de cette vie infernale, Sarène attira son attention et lui fit comprendre qu'il avait à lui parler. Prenant son ardoise, il écrivit: —Repondez vous la vérité, sur l'honneur, à une question que j'ai à vous poser!

Guy frémit jusqu'au fond de son être.... Qu'allait lui demander le Maître? Ah! si c'était ce qu'il appréhendait tant, eh bien! il avouerait tout—autant qu'il le pourrait sans compromettre Marcelle!... Il en avait assez de ce mensonge perpétuel, de cette hypocrisie hideuse! Tout valait mieux que de rester enisé dans cette fange!

Ce fut un regard résolu et loyal qu'il fixa sur Jean, et où celui-ci lut qu'il lui serait répondu avec la franchise qu'il réclamait. Letta, debout devant le lit, dit d'une voix sourde, mais ferme. —Interrogez, maître! Le malade écrivit:

—Combien de temps les médecins me donnent-ils encore à vivre?

Guy, qui s'attendait à une autre question, fit un geste que Jean interpréta comme une protestation inutile. L'ardoise reprit: —Vous savez que, depuis longtemps, je me suis perdu. Pas de mensonge pour enfant malade!... Combien durerai-je?

—Je vous jure que je l'ignore, fit Letta, profondément ému, et, avec moi, tous ceux qui vous soignent, médecins ou assistants.

La suite à dimanche prochain.

N. O. & Northeastern R. R.

A partir du dimanche 7 avril prochain le train N. O. du New Orleans & Northeastern R. R. qui part à 10 heures du matin pour Cincinnati et St. Louis, partira à 9 heures 10 et arrivera à Cincinnati le lendemain à 8 h. 20 du matin.

Il n'y a pas d'autre changement.

Première Communion.

L'époque annuelle des cérémonies de première communion approche, une époque que doivent se rappeler ceux qui ont pris part autrefois à ces cérémonies et dont ce doit être aujourd'hui la joie d'y préparer leurs enfants.

Les petits n'oublient jamais cet acte de consécration et de fidélité; aussi doit-il être rendu aussi solennel et agréable que possible.

Pendant que les enfants, qui vont entrer par cet acte dans leur première jeunesse, se préparent par la dévotion au grand jour, leurs parents, leurs amis songent à la partie matérielle.

Ils achètent pour eux, en outre de vêtements de fête, des médailles, des chapelets, des livres de prière, des brassards.

Kien n'est trop beau pour les chers petits, et nous engageons les personnes ayant à faire des achats de ce genre à examiner la splendide assortment de ces articles au magasin de M. William Frantz et Cie, rue Carondelet, 142. Il est vraiment remarquable et dénote un goût exceptionnel chez ces messieurs.

Tous les articles qu'expose la maison William Frantz et Cie sont à des prix extrêmement raisonnables.

L'Ordre des Castors.

L'hospitalité et l'idéal chevaleresque du Sud sont les principes fondamentaux de l'Ordre des Castors, une fraternité fondée il y a quatre ans dans l'Alabama par des hommes du Sud et pour des hommes du Sud.

Par dessus tout les membres de l'Ordre des Castors ont pour devoir de travailler à l'amélioration de la condition des enfants des pauvres, de veiller à leur éducation, de contribuer à leur amusement par des excursions et des promenades, de pénétrer de la nécessité d'être des enfants du Sud, des types d'hommes et de femmes du Sud.

Une "Digue" de Castors va être établie à la Nouvelle-Orléans. Les préliminaires de l'établissement sont très avancés, et les travaux commenceront dès l'arrivée de M.

H. W. English, suprême secrétaire, de Birmingham.

Des "Castors" distingués de tous les points du Sud viendront à la Nouvelle-Orléans pour assister à l'établissement de l'ordre à la Nouvelle-Orléans.

L'Ordre des Castors est représenté dans sept Etats du Sud, et il compte déjà plus de 5,000 membres.

Les messieurs qui s'occupent de l'établissement de l'Ordre des Castors à la Nouvelle-Orléans sont très avantageusement connus, et il est certain que la "Digue" de notre ville sera avant longtemps très prospère.

Pour Première Communion.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux tels que: chapelets or et argent de toutes couleurs; paroissiens français et livres anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, celluloid, etc.; médailles de première communion; diadèmes en nacre, crystal, améthyste, etc.; signets et bagues.

J'invite mes amis et le public en général à venir visiter mon assortiment et se convaincre de la modicité des prix de mes marchandises, dédaignant toute concurrence.

Les ordres des campagnes sont sollicités.

F. A. BRUNET, Horloger et bijoutier, 313 rue Royale, 17 mars-1m

ne redouble de précautions à la gare St-Lazare, pour assurer le transfert de la malle à destination des Etats-Unis.

Le retour de l'ex-président Cleveland à Princeton.

New York, 23 mars — L'ex-président Grover Cleveland est rentré hier soir dans sa maison de campagne de Princeton, après un séjour de deux semaines dans le Sud, séjour dans lequel il a pris part à maintes parties de chasse.

Les étudiants de l'université de Princeton avaient résolu de faire une ovation à M. Cleveland en l'honneur de son 70e anniversaire, et dans ce but l'attendaient à la gare, mais l'ex-président, fatigué sans doute par le long voyage et désirant éviter toute démonstration est descendu à une petite station avant Princeton d'où il a regagné son domicile en voiture.

A l'arrivée du train à Princeton les étudiants ne voyant pas descendre M. Cleveland ont tranquillement regagné l'université.

Redoublement de précautions.

Paris, 23 mars — A la suite du récent vol d'un colis postal à bord d'un des navires de la Compagnie Transatlantique la police parisienne

Les Machines à Coudre SINGER valent mieux que celles de toute autre fabrique. Légères et durables. Prix pour toutes les bourses. Ebénisterie de nombreux genres. Nous vendons des aiguilles et des accessoires pour machines de toutes fabriques. Nous avons la meilleure huile de machine à coudre à la Nouvelle-Orléans.

931 rue du Canal.